

# D'OR ET DE POURPRE SUR FOND DE SABLE, SA MAJESTÉ LE PÉTROLE FAIT LA LOI...

Des désert de l'Arabie aux sables du Sahara, en passant par les rives encombrées du canal de Suez, l'or noir, source de gigantesques richesses, dicte sa loi à un monde où l'argent est demeuré l'idole incontestée.

Une poignée d'hommes aux fortunes colossales - les grands pétroliers - font la pluie ou le beau temps, la guerre ou la paix partout où le précieux liquide jaillit du sol.

Entre leurs mains ruisselantes de dollars, une presse aux ordres façonne ce que l'on appelle l'opinion publique et des gouvernements habilement manoeuvrés font la politique propice à leurs intérêts.

Clémenceau affirmait jadis que chaque goutte de pétrole avait son équivalence en sang.

Ce qui était vrai hier l'est aujourd'hui avec encore plus d'évidence. Partout où le pétrole jaillit du sol coule avec lui le sang des hommes. Et, derrière les faux et meurtriers prétextes de «civilisation» ou «d'indépendance» se profile l'ombre des grandes compagnies pétrolières d'extraction et de transport.

Il est d'autant plus aisé à celles-ci de manoeuvrer que toute la politique d'expansion impérialiste des Etats modernes, et plus particulièrement des deux grands, est dominée par la préoccupation constante de s'assurer le contrôle des deux grandes sources d'énergie des temps modernes: les matières fissibles et le pétrole.

L'utilisation industrielle de l'énergie atomique étant actuellement freinée par le secret de recherches presque uniquement orientées vers des fins militaires, le pétrole reste la seule source d'énergie utilisable par tous: dans l'économie, il est devenu l'indispensable oxygène dont la privation entraîne l'asphyxie. D'où les efforts parallèles et concurrents des U.S.A. et de l'U.R.S.S. pour s'assurer le contrôle des grands gisements mondiaux, contrôle qui leur assure une hégémonie politique sur les nations gravitant dans leurs orbites.

Toute la politique mondiale s'éclaire ainsi aux lueurs des flamboiements de l'or noir.

La doctrine Eisenhower, derrière laquelle se profile la puissante *Standard Oil* américaine, à pour double objectif de barrer la route du pétrole arabe aux convoitises russes et d'évincer au Moyen-Orient les derniers bastions militaires britanniques derrière lesquels s'abritait la *Royal Dutch Anglo-hollandaise*.

Ainsi s'explique pourquoi le «républicain» Eisenhower a reçu avec une pompe toute royale le monarque esclavagiste Ibn Seoud: pétrole. Ainsi s'explique pourquoi, périodiquement, aux confins de l'Arabie orientale, le canon tonne dans les sables du désert: pétrole. Ainsi s'explique pourquoi la démocratie Amérique, où réside une importante minorité juive, a choisi de soutenir le dictateur Nasser contre le petit Etat israélien: pétrole. Ainsi s'expliquent les louvoiements de la politique américaine en Afrique du Nord, écartelée entre le désir de s'assurer le contrôle des pétroles sahariens en soutenant les nationalistes autochtones et la crainte de voir s'effriter son système militaire en Europe occidentale.

Dans cette perspective, la "victoire" onusienne de la France s'éclaire sous son véritable jour.

Avec la grande modestie qui les caractérise, MM. Mollet et Pineau ont triomphé bruyamment après le vote de l'O.N.U. exprimant le vague espoir d'une solution pacifique en Algérie. Sans doute, cette «brillante» victoire a-t-elle été obtenue à la suite d'une offensive diplomatique sans exemple - et sans commune mesure avec le but à atteindre. Pour y parvenir, le président du Conseil a été jusqu'à incorporer à sa troupe de «*diplomates boys*» l'ancien gouverneur général de l'Algérie, Jacques Soustelle qui, il y a un an, à son départ d'Alger, avait préparé à Guy Mollet la triomphale réception du six février!

Victoire française, ce vote de l'O.N.U.? Si on se souvient qu'il y a trois mois le président du Conseil et son ministre des Affaires étrangères déclaraient péremptoirement que la France quitterait les Nations-Unies si celles-ci inscrivaient la question algérienne à leur ordre du jour, on mesure le chemin parcouru, à reculons, par la diplomatie française.

En fait, en acceptant de plaider le «*dossier*» algérien, la France a implicitement reconnu la compétence de l'O.N.U. et internationalisé le problème.

Il apparaît donc bien que par ce vote unanime, auquel se sont joints les Etats arabes eux-mêmes, la politique de Lacoste et de «*L'Algérie, terre française*» est condamnée à plus ou moins brève échéance. Car nos dirigeants ne pourront faire croire à personne que l'appui des Etats-Unis, entraînant dans leur sillage les Etats satellites sud-américains et les pays arabes, n'ait été obtenu sans qu'aient été pris, au moins implicitement, des engagements formels en ce qui concerne le sort de l'Algérie et la participation de capitaux américains dans les futures exploitations pétrolières du Sahara.

Dès lors, dans les derniers sursauts rageurs d'un règne qui s'achève, Lacoste peut se faire réveiller chaque jour par le sinistre chant matinal de la guillotine, il peut faire jeter dans les camps d'internement les avocats défenseurs des «*terroristes*», pendant que le général Massu transforme la question algérienne à leur ordre en quartiers arabes en camps de concentration ceinturés de fil de fer barbelés et que le colonel Bigeard déchaîne ses paras sur une population musulmane terrorisée; inexorablement, l'Algérie échappe à la France.

De l'autre côté de la barricade, les nationalistes peuvent jeter des bombes dans les stades et des grenades dans les cours d'écoles. Ces massacres stupides n'éviteront pas à l'Algérie de n'échapper à la domination politique de la France que pour tomber sous la domination économique de l'Amérique.

Car, sur la terre d'Afrique comme au Moyen-Orient, à l'odeur de la poudre se mêle une odeur de pétrole et des peuples sont en train de s'exterminer aussi sauvagement que stupidement, pour permettre à une poignée de forbans internationaux d'accroître leurs scandaleuses richesses.

M. Guy Mollet se figure sans doute être un grand politicien. Il n'est, en réalité, qu'un bien petit bonhomme à côté de son Occulte et Puissante Excellence Onassis!

**Maurice FAYOLLE.**

-----